

Nous arrivons à Naples en début d'après-midi. À peine le pied posé sur le tarmac, c'est déjà l'ailleurs : la différence de température, bien sûr, mais aussi la consistance de l'air, la luminosité, les palmiers et les pins maritimes, les sonorités d'une langue étrangère...

Maria Luisa Massimo, notre propriétaire, a bien fait les choses : un taxi nous attend. Dans la voiture, un chapelet enroulé autour du rétroviseur, une image pieuse collée au tableau de bord, une croix chrétienne pendue à la clef de contact. Notre chauffeur, un quadragénaire souriant et volubile, aborde tout de suite le grand sujet du moment. C'est aujourd'hui la fête de San Gennaro, Saint patron de Naples. Le ton est donné.

Madame Massimo nous accueille dans l'appartement que nous lui avons réservé. C'est une personne chaleureuse et cultivée. Le logement est simple mais d'une propreté méticuleuse. Tout y a été pensé pour le confort des hôtes et, délicate attention, une bouteille de vin et des pâtisseries locales, des babas en forme de bouchons de champagne, nous attendent.

Madame Massimo parle avec amour de sa ville :

— Naples est dangereuse, certes, mais elle est aussi mystérieuse. Elle vit au rythme de son histoire et de ses légendes. Tout ici est marqué par les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Nous sommes restés à cette époque et pourtant Naples est en même

temps une ville moderne. C'est ce qui fait sa particularité et son charme, cette vie qui n'a pas changé depuis plusieurs siècles, alliée à la modernité. Ce n'est pas une ville facile. Sa beauté ne se distingue pas au premier abord. Il faut se laisser conquérir, apprivoiser. Après, le charme opère et l'on découvre les grandes beautés qu'elle recèle.

Nous sommes bien décidés à suivre ses conseils et tout disposés à nous laisser apprivoiser.

Nous partons à sa découverte sans prendre le temps de défaire nos valises. Il y a plus urgent : San Gennaro nous attend. Nous prenons donc la direction du lieu le plus important de la ville aujourd'hui, le *Duomo*, cathédrale dédiée à Notre-Dame de l'Assomption mais surtout associée à San Gennaro car elle abrite à la fois ses reliques et sa chapelle.

Sans doute faut-il d'abord se demander qui était San Gennaro<sup>2</sup>. On sait peu de choses de sa vie. Il était évêque de Bénévent, ville située au nord-est de Naples et siège épiscopal. Arrêté pendant la grande persécution de Dioclétien, il mourut en martyr à Pouzzoles, en 305. La légende, longuement développée par Alexandre Dumas dans *Le Corricolo*<sup>3</sup>, raconte qu'il fut d'abord jeté dans une fournaise dont il sortit indemne. On le donna alors en pâture aux fauves affamés mais ceux-ci, refusant de lui faire du mal, se couchèrent à ses pieds. Il fut finalement décapité.

La nuit qui suivit son martyr, Eusébia, vieille femme pieuse que Gennaro avait miraculeusement guérie de sa paralysie, recueillit le sang du martyr avec une éponge et en

<sup>2</sup> Saint Janvier

<sup>3</sup> Œuvre publiée en 1843 où il évoque le voyage qu'il fit en Italie en 1835

remplit deux fioles – les burettes qu’il avait utilisées pour célébrer sa dernière messe – qu’elle remit à l’archevêque de Naples.

Un aveugle de Pouzzoles qui avait recouvré la vue grâce à Gennaro récupéra la tête et le corps du martyr, les enveloppa dans un linge et les transporta dans un coffre jusqu’à Naples. La dépouille fut alors déposée dans les catacombes. Ces reliques subirent divers déplacements avant de revenir finalement à Naples, en 1497, et placées dans la cathédrale actuelle, grâce au cardinal Alessandro Carafa. C’est le sang du saint, conservé dans une ampoule contenant les deux petites fioles hermétiquement fermées, qui est aujourd’hui l’objet de la vénération des Napolitains.

Ce sang se liquéfie trois fois par an : le 19 septembre, jour anniversaire du martyr de San Gennaro en 305 ; le samedi qui précède le premier dimanche de mai, anniversaire du transfert de sa dépouille au IV<sup>e</sup> siècle ; et le 16 décembre, anniversaire de l’éruption du Vésuve, en 1631, qui fit alors quatre mille morts mais épargna Naples grâce, dit-on, à San Gennaro qui l’arrêta.

Si le sang ne se liquéfie pas, c’est considéré comme l’annonce d’un désastre imminent. Cela se produisit notamment en 1527 où des dizaines de milliers de personnes moururent de la peste et en 1980 où trois mille personnes périrent dans un tremblement de terre en Italie du sud.

La via del Duomo est bouclée à la circulation sur toute sa longueur. Sur les trottoirs s’alignent des étals divers. Jouets, petits animaux mécaniques en peluche, boudoirs, confiseries de toutes sortes, gadgets ménagers, copies de parfums et

faux sacs *Vuitton* se mêlent aux bondieuseries, images pieuses, statuettes ou pendulettes à l'effigie du saint. La foule se promène en famille dans l'allée. Car c'est d'abord une fête familiale, une espèce de kermesse. On s'arrête pour acheter une glace ou une barbe à papa, du nougat, un épi de maïs bouilli nappé de miel ou grillé que l'on déguste en marchant. Des bulles de savon volettent alentour. Les voix des gens qui s'interpellent ponctuent l'air.

Ambiance bon enfant donc, sous l'œil protecteur des carabiniers et de l'*Ordine de Malte* qui a prévu des secours au cas où...

Car toute cette foule converge vers la cathédrale ou en sort, c'est selon. Celle-ci, encastrée entre deux palais sans intérêt particulier, se dresse en haut d'un grand escalier. C'est un édifice imposant, voulu par Charles I<sup>er</sup> d'Anjou et construit entre 1294 et 1323. Sa façade néogothique est percée de trois portails, réalisés par Antonio Baboccio da Piperno (1407), talentueux architecte, sculpteur et orfèvre très apprécié à son époque. Celui du milieu est surmonté d'un tympan en marbre dans lequel trône une *Vierge à l'enfant*. Au-dessus, un oculus illustre son couronnement. Fixée sur la façade, figure une pancarte blanche sur laquelle un texte écrit en lettres rouges demande « Que l'intercession du Saint Martyr Gennaro, nous permette d'obtenir de Dieu le Père de vivre en vrais disciples et témoins de Notre Seigneur Jésus-Christ »...

Les marches de l'édifice sont noires de monde mais ce n'est qu'un aperçu de ce qui nous attend à l'intérieur.

Le portail à peine franchi, c'est l'éblouissement. Beauté de l'architecture, lumières, voix solennelle du prêtre, bourdonnement des prières des fidèles : tout ici concourt à la

grandeur du moment et l'on ne peut que se sentir impressionné.

On ne sait où poser les yeux. Il y a l'aspect majestueux du lieu en forme de croix latine à trois nefs avec transept et abside en demi-cercle. Seize piliers soutiennent la nef centrale que surplombe un superbe plafond en bois orné de peintures du XVII<sup>e</sup> siècle. Le chœur est décoré de stucs baroques. Des fresques de Luca Giordano – artiste majeur et très fécond qui connut en son temps une renommée internationale – ornent le haut des murs. Les bustes des seize premiers évêques de Naples se dressent au niveau des pilastres...

Beauté de l'architecture donc, mais ce qui fascine en premier lieu, c'est la foule. Des centaines, que dis-je ?, plusieurs milliers de personnes ici rassemblées. La cathédrale est pleine comme un œuf.

L'assistance occupe tous les bancs de la nef et du transept. On a rajouté des chaises en plastique dans les bas-côtés. Mais le plus impressionnant peut-être, c'est le flot de fidèles qui se pressent dans l'allée centrale, avancent par trois ou quatre de front, à pas lents, vers le chœur. Toute cette foule prie à voix haute, répond en chœur, en écho au prêtre. On récite des litanies à la Vierge. On entonne le *Salve Regina* dont l'officiant vient de lancer les premières mesures. Tout cela dans le plus grand calme. Une certaine sérénité, ai-je envie de dire. On prie et on avance lentement, seul ou en famille, parfois un enfant dans les bras, vers le banc de communion le long duquel on s'arrête un instant. On ne vient pas ici recevoir l'hostie. Il s'agit cependant de quelque chose de tout aussi sacré pour les Napolitains. L'archevêque de Naples, revêtu d'une soutane violette et d'un surplis brodé,

présente à chacun l'ampoule dans laquelle oscille le sang liquéfié de San Gennaro. Car le miracle a eu lieu aujourd'hui encore, comme tous les 19 septembre. C'est un bon présage.

Chacun, à tour de rôle, baise avec ferveur l'ampoule sacrée, posant ses lèvres sur les traces des lèvres des centaines d'autres qui l'ont précédé. On communique dans le grand miracle du sang du Saint patron de la ville.

Après, on pourra, si on le désire, descendre dans la superbe crypte de style renaissance, tout en marbre, située sous le maître-autel. Il faudra pour cela attendre son tour, le service d'ordre veillant à ce qu'il n'y ait pas trop de monde à la fois. On pourra alors se recueillir devant les reliques du saint, contenues dans une urne, et l'on caressera au passage la statue agenouillée du cardinal Carafa, qui la tête, qui une épaule. Le marbre poli brille à la lumière des bougies.

Demain on retournera au travail, si on a la chance d'en avoir un, ou on attendra des jours meilleurs avec espoir puisque le sang s'est à nouveau liquéfié.

Quant aux fidèles qui n'auraient pas pu se déplacer pour honorer directement San Gennaro, qu'ils se rassurent. Le clergé a pensé à tout. L'association *Amici del Tesoro di San Gennaro* a conçu une application pour *Iphone* et *Ipad* appelée *Evviva San Gennaro*, disponible gratuitement en trois langues (Italien, Espagnol et Anglais) qui leur permet, où qu'ils soient dans le monde, d'allumer une bougie virtuelle dans la chapelle du trésor et d'en vérifier à tout moment le degré de consommation. On n'arrête pas le progrès !

Comment interpréter ce que l'on appelle ici un miracle ? Je pencherais plutôt pour une explication rationnelle. Ce phénomène serait dû au fait d'agiter l'ampoule ou à l'éléva-

tion de la température causée à la fois par la chaleur des mains de l'officiant et la présence de la foule massée dans la cathédrale. Pour l'heure, les scientifiques en sont encore aux hypothèses.

Cette scène me remplit de joie et me rend amère tout à la fois. Joie d'avoir assisté à une partie de la cérémonie. Amertume de ne pas avoir tout vu. Il aurait fallu arriver hier, se rendre à la cathédrale dès ce matin. D'autres obligations ailleurs ne nous le permettaient pas. Nous devons donc nous contenter de grappiller comme nous le pouvons les informations concernant le déroulement de la matinée. Imaginer les fidèles convergeant vers l'église qui se remplit peu à peu. Aux premiers rangs, les parentes de San Gennaro, groupe de vieilles Napolitaines, récitent prières et litanies dédiées au saint. Car il faut bien qu'il se décide à accomplir, aujourd'hui encore, le miracle que tous attendent fébrilement.

Voici qu'on transporte de la Chapelle du Trésor vers le maître-autel de la cathédrale le buste abritant le crâne du saint et l'ampoule contenant son sang. Le cardinal archevêque de Naples avance dans l'allée centrale suivi par les membres du clergé, des personnalités, des notables de la ville. Il commence à officier, récite des prières propitiatoires, prononce son homélie. Face à la foule impatiente, il fait osciller l'ampoule sacrée et voici que se produit le miracle attendu. Le sang change de consistance. Se met à vaciller. Retentissent alors les cris de louange, les applaudissements. La foule se signe. Rend grâce à Dieu. Commence alors le long défilé pour constater de près le miracle et baiser l'ampoule tandis que les cloches du *Duomo* sonnent pour annoncer la bonne nouvelle.